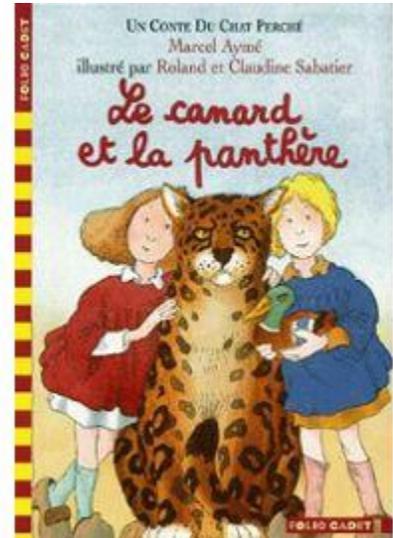


## Le canard et la panthère

### Jour 1 : Projet de voyage

1. À plat ventre dans le pré, Delphine et Marinette étudiaient leur géographie dans le même livre, et il y avait un canard qui allongeait le cou entre leurs deux têtes pour regarder les cartes et les images. C'était un joli



canard. Il avait la tête et le col bleus, le jabot couleur de rouille et les ailes rayées bleu et blanc. Comme il ne savait pas lire, les petites lui expliquaient les images et lui parlaient des pays dont le nom était marqué sur les cartes.

« Voilà la Chine, dit Marinette. C'est un pays où tout le monde a la tête jaune et les yeux bridés.

- Les canards aussi? demanda le canard.
- Bien sûr. Le livre n'en parle pas, mais cela va de soi.
- Ah! la géographie est quand même une belle chose... mais ce qui doit être plus beau encore, c'est de voyager. Moi, je me sens une envie de voyager, si vous saviez... »

Marinette se met à rire et Delphine dit :

« Mais, canard, tu es trop petit pour voyager.

- Je suis petit, c'est entendu, mais je suis malin.

— Et puis, si tu voyageais, tu serais obligé de nous quitter. Est-ce que tu n'es pas heureux avec nous?

— Oh! si, répondit le canard. Il n'y a personne que j'aime autant que vous. »  
Il frotta sa tête contre celle des deux petites...

Marinette le prit sur ses genoux et lui dit :

« Canard, tu parlais d'aller en voyage.

— Oui, mais mon idée n'avait pas l'air de vous plaire, à Delphine et à toi...

— Mais si, au contraire! s'écria Delphine. Et même à ta place je partirais dès demain matin.

— Demain matin! mais voyons... voyons... »

Le canard était tout agité à l'idée d'un départ aussi *prompt*. Il soulevait ses ailes, sautait sur le tablier de Marinette et ne savait plus où donner de la tête.

« Mais oui, dit encore Delphine, pourquoi tarder à partir? Quand on fait des projets, il faut les *réaliser* sans attendre. Autrement, tu sais ce que c'est, on en parle, les choses traînent pendant des mois, et, un beau jour, on n'en parle plus.

Ça, c'est bien vrai », dit le canard.

(à suivre)

## Jour 2 : Le retour du canard

Décidé au voyage, il passa le reste de la journée en compagnie des deux petites, à apprendre la géographie à fond. Les fleuves, les rivières, les villes, les océans, les montagnes, les routes, les chemins de fer, il sut tout par coeur. En allant se coucher, il avait très mal à la tête et n'arrivait pas à trouver le sommeil.

Au moment de s'endormir, il songeait : « L'Uruguay, capitale?... Mon Dieu, j'ai oublié la capitale de l'Uruguay... » Heureusement, à partir de minuit, il eut un bon sommeil tranquille et la première heure du jour le trouva dispos.

Toutes les bêtes de la ferme étaient réunies dans la cour pour assister à son départ.

« Adieu, canard, et ne sois pas trop longtemps, disaient la poule, le cochon, le cheval, la vache, le mouton.

— Adieu et ne nous oublie pas, disaient le boeuf, le chat, le veau, le dindon.

— Bon voyage », disaient toutes les bêtes...

Le canard partit d'un bon pas sans se retourner et, comme la terre est ronde, il se retrouva au bout de trois mois à son point de départ. Mais il n'était pas seul. Qui l'accompagnait? Il y avait une belle panthère à la robe jaune tachetée de noir et aux yeux dorés. Justement, Delphine et Marinette passaient dans la cour. A la vue du fauve, elles furent

d'abord très effrayées, mais la présence du canard les rassura aussitôt.

« Bonjour, les petites ! cria le canard. J'ai fait un bien beau voyage, vous savez. Mais je vous raconterai plus tard. Vous voyez, je ne suis pas seul. Je rentre avec mon amie la panthère. »

La panthère salua les deux petites et dit d'une voix aimable :

« Le canard m'a bien souvent parlé de vous. C'est comme si je vous connaissais déjà.

— Voilà ce qui s'est passé, expliqua le canard. En traversant les Indes, je me suis trouvé un soir en face de la panthère. Et figurez-vous qu'elle voulait me manger...

— C'est pourtant vrai, soupira la panthère en baissant la tête.

— Mais moi, je n'ai pas perdu mon sang-froid comme bien des canards auraient fait à ma place. »

(à suivre)

### Jour 3 : Une panthère bien utile

« Je lui ai dit : « Toi qui veux me manger, sais-tu seulement comment s'appelle ton pays? » Naturellement, elle n'en savait rien. Alors je lui ai appris qu'elle vivait aux Indes, dans la province du Bengale. Je lui ai dit les fleuves, les villes, les montagnes, je lui ai parlé d'autres pays... Elle voulait tout savoir, si bien que, la nuit entière, je l'ai passée à répondre à ses questions. Au matin, nous étions déjà deux amis et, depuis, nous ne nous sommes plus quittés d'un pas...

- Et notre pays, comment le trouvez-vous? demanda Marinette.
- Il est bien agréable, dit la panthère, je suis sûre que je m'y plirai. Ah! J'étais pressée d'arriver, après tout ce que m'avait dit le canard des deux petites et de toutes les bêtes de la ferme. »

... Les parents s'habituerent très vite à la présence de la panthère. Pourvu qu'ils ne punissent pas les petites trop fort et qu'ils ne fissent point de mal aux bêtes, elle se montrait aimable avec eux...

La panthère rendait des services. Par exemple, on pouvait dormir sur ses deux oreilles; la maison était bien gardée...

Elle était bien utile aussi pour les commissions. Avait-on besoin de sucre, de

poivre, de clous de girofle, l'une des petites sautait sur le dos de la panthère, qui l'emmenait à l'épicerie d'un galop rapide. Parfois, même, on l'envoyait seule et il n'aurait pas fait bon pour l'épicier de se tromper à son désavantage en rendant la monnaie.

Depuis qu'elle s'était installée au foyer, la vie avait changé et personne ne s'en plaignait... Chacun se sentait plus heureux. Les bêtes vivaient en sécurité. Les parents avaient perdu l'habitude de crier et de menacer, et le travail était devenu pour tout le monde un plaisir.

(à suivre)

#### Jour 4 : Tout le monde joue

Et puis, la panthère aimait beaucoup jouer, toujours prête à une partie de saute-mouton ou de chat perché. Les partenaires ne lui manquaient pas, car elle obligeait à jouer non seulement les animaux, mais aussi bien les parents. Les premières fois, ceux-ci s'exécutèrent en ronchonnant.

« A-t-on idée, disaient-ils, à nos âges !... »

Mais leur mauvaise humeur ne dura pas plus de trois jours, et ils prirent tant de plaisir à jouer qu'ils en vinrent à ne plus pouvoir s'en passer. Dès qu'ils avaient un moment de loisir, ils criaient dans la cour : « Qui est-ce qui veut jouer? »

Otant leurs sabots pour être plus vifs, ils se mettaient à poursuivre la vache ou le cochon, ou la panthère, et on les entendait rire depuis les premières maisons du village. C'est à peine si Delphine et Marinette trouvaient le temps d'apprendre leurs leçons et de faire leurs devoirs...

Tous les soirs, après dîner, il y avait dans la cour de grandes parties de barres. Les parents, les petites, la panthère, le canard et toutes les bêtes de la basse-cour et de l'écurie étaient divisés en deux camps. Jamais on n'avait tant ri à la ferme.

Le cheval, trop vieux pour prendre part au jeu, se contentait d'y assister et ce n'était pas lui qui s'amusait le moins. En cas de dispute, il avait la charge de mettre d'accord les adversaires. Mais ces mauvais moments étaient en somme assez rares et vite oubliés. Pour peu qu'il y eût clair de lune, les parties de barres se prolongeaient tard dans la nuit, personne n'étant pressé d'en finir.

« Voyons, voyons, disait le canard, qui avait un peu plus de raison que les autres, il faudrait tout de même penser à dormir...

— Encore un quart d'heure, suppliaient les parents. Canard, un quart d'heure...

Pendant les repas, on ne s'ennuyait pas non plus. Le canard et la panthère parlaient de leur voyage et ils avaient traversé des pays si curieux qu'on ne se fatiguait jamais de les écouter.

MARCEL AYMÉ, *les Contes du chat perché*